



## ZEPHIRIN CAMELINAT Il dirigeait la Monnaie de Paris pendant la Commune

*Exposé fait devant la SSN en 2005  
par Jo Ferrigno*



Camélinat en 1864

La guerre déclarée le 19 juillet 1870 par Napoléon III aux Prussiens a rapidement tourne au désastre. Le 4 septembre 1870, la République est proclamée, et un gouvernement dit de Défense Nationale est constitué sous la présidence du gouverneur de Paris, le général Trochu. Le 18 septembre Paris est assiégé et la population de la capitale, qui refuse toute reddition ou négociation, s'oppose au gouvernement légal, incapable de la délivrer. A Paris, 350 000 gardes nationaux, 115 000 gardes mobiles, 75 000 à 80 000 hommes de troupes régulières sont chargés de la défense de la ville. Le roi de Prusse Guillaume Ier, cédant aux sollicitations de Bismark et de De Roon, ordonne un bombardement systématique de Paris qui commence le 5 janvier 1871. Le 23 janvier Jules Favre se rend à Versailles, auprès de Bismark, pour négocier un armistice pour permettre l'élection le 8 février d'une Assemblée Nationale sous la direction d'Adolphe Thiers, ancien ministre de Louis-Philippe. Cette Assemblée est composée en majorité de conservateurs et de monarchistes, prêts à une reddition à tous prix, opposés aux socialistes révolutionnaires parisiens de l'Association Internationale de Travailleurs et de la Chambre Fédérale des Sociétés Ouvrières... Le nouveau gouvernement de Thiers négocie l'entrée des Allemands dans Paris pour le 2 février, ce qui soulève les foules parisiennes. Les canons payés en souscriptions par les Parisiens sont repris par les manifestants et emmenés sur les hauteurs de la capitale. Dans la nuit du 17 au 18 mars, les troupes du général Vinoy reçoivent l'ordre de reprendre ces canons. A cette nouvelle, les Parisiens se soulèvent. Thiers se réfugie à Versailles, et le 19 mars, le Comité central de la Garde Nationale siège à l'Hôtel de Ville. Le 26 mars, des élections sont organisées qui portent au pouvoir le gouvernement de la Commune qui se fixe un triple but : révolutionnaire, anticlérical, et, surtout, social. Gustave Courbet, Jules Valles y siègent aux côtés de Delescluze et de Varioft. Le 2 avril, les hostilités s'engagent entre les « Fédérés » (troupes de la Commune) et les « Versaillais » (troupes gouvernementales).

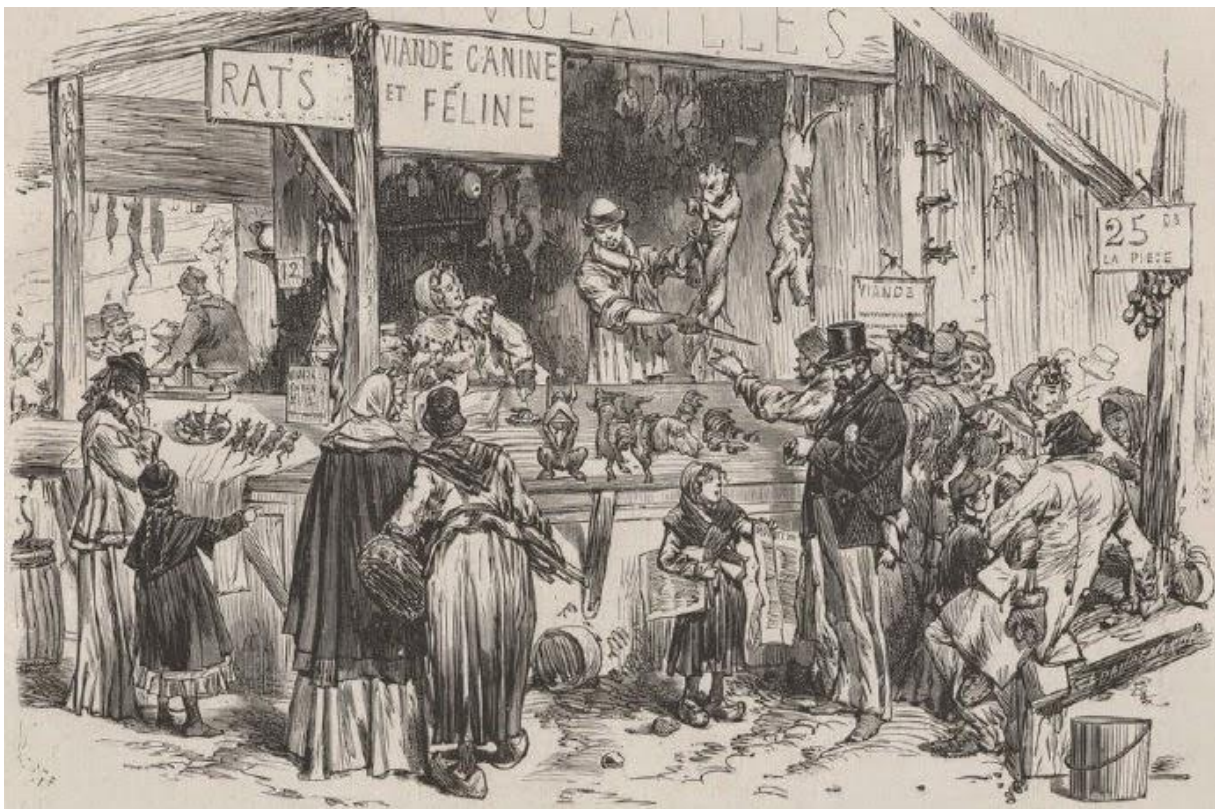
Renouard de la Bussière, Directeur de la Monnaie de Paris, ayant suivi Thiers à Versailles, la Monnaie fut placée d'emblée sous la direction du monteur en bronze Zéphirin Camélinat, membre fondateur de l'Internationale, qui avait signé en 1864 le célèbre « Manifeste des soixante » en faveur des candidatures ouvrières et qui anima en 1867 la grève des ouvriers bronziers de Paris, à la suite de laquelle les salaires furent augmentés de 25 %. Il fait partie du groupe des cent premiers adhérents à la section française de l'Association Internationale des Travailleurs.

Camélinat était une des figures connues du mouvement ouvrier de la capitale. Beaucoup se rappelaient qu'il avait, au nom des sociétés ouvrières et des sections françaises de l'A.I.T. mis son nom au bas de « l'Adresse au peuple allemand », le 11 septembre 1871, appelant celui-ci à arrêter la guerre et à fonder les Etats-Unis d'Europe. Pendant le premier siège, il s'est battu à Charnpigny, puis s'était adonné à des tâches d'entraide à la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement.

A la tête de la Monnaie, Camélinat fait la preuve à la fois de ses dons d'organisateur et de sa qualification professionnelle.

Aidé de quelques amis, tous ouvriers et comme lui fondateurs de l'Internationale, il apporte des améliorations dans le matériel et introduit des méthodes nouvelles dans les techniques alors en cours à l'institut de fabrication monétaire.

Un fait l'indique : la Commune voulant battre monnaie pour subvenir à ses besoins, avait obtenu du marquis de Ploëuc, sous-gouverneur de la Banque de France, qu'on lui envoyât des lingots d'argent pour les convertir en pièces de 5 francs et pris l'engagement de remettre celles-ci en monnaies frappées dans un délai de quatre jours, alors que le délai habituellement consenti aux entrepreneurs était de huit jours. A la stupéfaction du marquis de Ploëuc, Camélinat livra au terme du délai indiqué les pièces de 5 francs frappées avec les coins de 1848 : elles étaient irréprochables.



Mais très rapidement, la situation des assiégés se dégrade. La nourriture manque. En dépit d'une très forte résistance des consommateurs, la viande de cheval remplace temporairement celle de bœuf. Pour les plus pauvres, des boucheries « canines et félines » sont ouvertes. Plus de 25.000 chats y sont vendus sous le nom de « Lapins de gouttière ». Un « marché aux rats » est même ouvert place de l'Hôtel de Ville. Au Jardin des Plantes, les pensionnaires ne pouvant

plus être nourris, finissent dans la casserole des assiégés : zèbres, daims, buffles, kangourous, et même les deux éléphants «Castor et Pollux ».

(300 gramme de pain par jour, le 27 novembre 1870, un oignon ou une pomme de terre valent 5 cts pièce, un navet 40 cts. Le 13 janvier 1871 un sac d'oignon vaut 800 Frs, un rat se vend 2.75 Frs, un ouvrier gagne de 2.50 à 4 Frs par jour).

Le 9 octobre 1870, le jeune ministre de l'intérieur, quitte Paris avec 65 ballons, 165 passagers et 2 millions et demi de lettres. C'est Léon Gambetta.

Pressée par les besoins, sous la direction de Camélinat, la Monnaie fond l'argenterie envoyée de l'Hôtel de Ville, de la Légion d'Honneur, de plusieurs administrations ainsi que des objets de culte en métal précieux saisis dans certains couvents et églises. Thiers et Favre, dans les dépêches officielles du 16 avril 1871, accusent les communards « de vider les principales maisons de Paris pour en mettre en vente le mobilier au profit de la commune et l'argenterie des Ministères ».

Ces opérations se déroulent d'une manière exemplaire. Dans un rapport officiel présenté en 1880 au Conseil municipal de Paris, c'est-à-dire après un enquête interminable, on peut lire à ce sujet : « L'argenterie livrée à la Commune a été exactement fondue à la Monnaie aucune pièces n'en a été détournée ». Après la chute de la Colonne Vendôme, Maxime Vuillaume, dans ses « cahiers rouge », rapporte que le 16 mai, la Monnaie fit retenir la foule qui voulait en récupérer un morceau-souvenir pour conserver le métal dans un but d'en tirer des « sous » de bronze.

La Monnaie de Paris fabriqua également des timbres-poste. Jusqu'en mars 1871, les Postes étaient dirigées par Ramponi. Le 27 mars, les Versaillais donnent l'ordre de faire cesser toute distribution dans et depuis la capitale. Le 30 mars il quitte Paris avec le contenu de ses caisses, les timbres et les fourgons postaux. Le matériel et les planches à imprimer sont conservés à la Monnaie où Albert Theisz, ami de Camélinat, ciseleur en bronze, membre de l'A.I.T. et élu du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, est chargé de rétablir ce service.

Durant la Semaine sanglante où environ 20.000 fédérés perdront la vie (du 21 au 28 mai, les Versaillais multiplient les exécutions et se conduisent avec une effroyable sauvagerie, le 27 c'est au cimetière du Père Lachaise que 200 fédérés résistent au milieu des tombes et c'est le 28 que 147 communards y seront fusillés). Camélinat assure l'évacuation jusqu'à la Mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement d'environ 30.000 pièces anciennes et nouvelles. La Monnaie poursuit son activité jusqu'au 24 mai alors que les Versaillais avaient déjà pénétré dans la capitale le dimanche 21.



Plus de 250.000 pièces de 5 francs au type à l'Hercule de Dupré, ont été frappées à Paris au différent de Camélinat, un trident placé au revers, à gauche de la lettre d'atelier. Il a affirmé par la suite avoir également fait fabriquer 10.000 pièces de 5 francs ayant pour légende sur la tranche « Travail, garanti Nationale », gravée par Garnier et Lupeau. A ce jour, aucun spécimen de cette pièce n'a été retrouvé. Il y a fort à parier qu'elles furent toutes refondues pour être exportées hors de France et financer l'exode forcé des communards.

Camélinat, qui fût témoin de la mort de Delescluze, se bat jusqu'à la fin sur les barricades du XI<sup>e</sup> arrondissement. Caché trois mois durant à Paris, il échappe à la déportation en Nouvelle Calédonie ou en Guyane, ou plus certainement, à l'exécution, et part pour Londres en

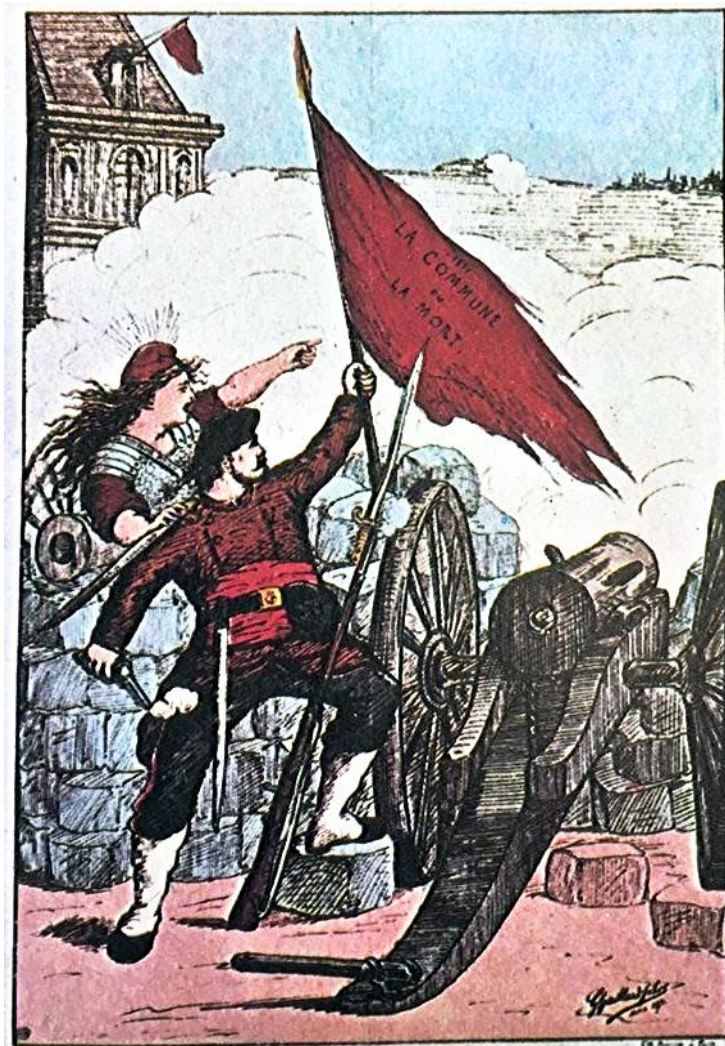


septembre avec de faux passeport. Il s'y place comme ouvrier bronzier. Un de ces collaborateurs à la Monnaie, Perrachon, fonde à Bruxelles une fabrique de bronze d'art.

Bien que sa gestion de la Monnaie eût été d'une probité exemplaire, le conseil de guerre le condamne par contumace à la déportation et l'accuse de « pillage et vol à la Monnaie de Paris de cent cinquante-trois mille francs », somme relative aux pièces de 5 francs qu'il avait pu « évacuer » de la Monnaie...

Rentré en France après l'amnistie de 1880, Camêlinat devient une figure importante du mouvement ouvrier français, au sein duquel il représente jusqu'à sa mort, le 5 mars 1932, la fidélité à son passé. Il fut au début des années vingt, le candidat du Parti Communiste aux élections présidentielles. Propriétaire de l'Humanité, il fit cadeau de ce journal au Parti Communiste.

Paris fit à ce vétéran des luttes ouvrières, qui avait vu le jour 92 ans plus tôt, des obsèques solennelles: cent vingt drapeaux de la Commune et d'innombrables couronnes précédaient et suivaient sa dépouille mortelle, qui fut inhumée à Mailly-la-Ville, petite bourgade du département de l'Yonne, où il était né le 14 septembre 1840.




## Pièce de 5 Francs à l'Hercule

Atelier de gravure d'après Augustin Dupré (1748-1833)  
Diamètre 37 mm - 25 g - Argent 900/1000  
Retrait : loi du 25 juin 1928  
Tranche en relief : \*\*\*DIEU\*PROTEGE\*LA\*FRANCE\*\*



Décret du 3 mai 1848

16 843 783 ex

1848    




Décret du 3 octobre 1870

Décision ministérielle du

7 décembre 1870

256 410 ex

1871    

187 1    

Les collectionneurs de monnaies obsidionales considèrent la « Camélinat » comme LA dernière monnaie de siège de l'histoire monétaire.